



« LA COULEUR DU CIEL »

Par Gabrielle Boulianne-Tremblay, auteure, poète, actrice et conférencière

Tu dors encore, et tout ce que je sais faire, c'est de regarder les nouvelles avant de me lever du lit.
Le Monde se déverse le long de mon cou tendu, le Monde me rentre dans la peau.

Je suis réveillée avant le soleil, avant l'angoisse, avant de savoir qu'est-ce que je devrai craindre aujourd'hui. Des pleurs d'enfants et de parents anonymisés, relégués au rang de statistiques. Pourtant, autour de moi, des conversations stériles sur le nouveau téléphone de l'année.

Au bout de mon doigt qui défile, voilà :

Liban occupé
Congo dévasté
Gaza poussière
Soudan colère
Haïti tremblement
Des corps, des visages, de la cendre.

Et ça ne s'arrête pas là. L'Amérique entière en croisade contre les personnes trans. Des centaines de projets de lois ou de lois se propagent comme un virus. Chaque jour, la rage d'un Président pour tout ce qui ne lui ressemble pas. Dans notre Canada autrefois si uni, des brèches. Je ne veux pas sonner alarmiste. Entre toi et moi, l'alarme, il y a bien longtemps qu'elle sonne, qu'elle est devenue un bruit blanc.

En 2023, à Londres, une adolescente trans sans vie dans un parc. Au procès de ses deux camarades de classe, on a appris qu'ils voulaient savoir si elle criait comme une fille ou un garçon.* Tu dors encore et sa mort me reste dans la gorge. La mort de toutes mes sœurs me glace le sang. Si je me croise dans le miroir de mon couloir, je me dis que c'est peut-être la dernière fois que ça arrive. Cette peur, je la cache derrière mes paupières. Il ne faut pas parler des gens qui meurent comme des mouches. Il faut sortir et maquiller un sourire. Mais est-ce qu'un jour on peut se réveiller sans se demander qui de nos sœurs est morte aujourd'hui?

Hier on m'a dit en ligne que je devrais me faire enfermer. Que je mériterais des électrochocs, que les « thérapies de conversion me feraient du bien ». « Qu'est-ce qu'elle est épuisante à parler toujours des droits de la personne. »

Sur le bord du lit, alors que le soleil advient - je me demande si la charte des droits de la personne protège ceux qu'on a déshumanisés et je me demande aussi si aujourd'hui je serai apte à entendre les oiseaux.

« Ça ne paraît pas que tu es trans », ça ne paraît pas non plus que parfois, souvent, je pense tout abandonner. Mais ce serait leur donner raison, ce serait capituler dans la guerre qu'on nous mène depuis des centaines d'années.

On voudrait que je me taise. Traitez-moi de perchée, de disjonctée, ça m'est égal mais moi à la racine de leur cri, tout au fond de leur gueule, je vois un enfant à qui on a interdit de pleurer.

Au Québec, comme dans le reste du monde, des commentaires transphobes sont omniprésents dans les médias. Certains allumeurs d'incendie se demandent si on peut parler de « la question transgenre » sans recevoir des foudres, on nous accuse de vouloir effacer la place des femmes.

Nous ne sommes pas des questions.

Nous sommes des réponses face au mal-être qui nous a habités si longtemps.

J'aimerais comprendre pourquoi les gens qui nous font la morale n'en ont aucune. Pourquoi un comité sur nous sans nous.

Tu dors encore et je ne t'ai pas parlé de cet homme qui a tenté d'immoler sa petite amie quand il a appris qu'elle était assignée garçon à la naissance. Ce que les gens ne savent pas à propos de nos luttes quotidiennes sont des choses lourdes à la fois lourde à raconter et à porter dans le cœur.

Il faudrait parler des gens qui ont été assignés haine de l'autre un jour dans leur vie.

Il faudrait aussi voter pour que les politiciens qui ont laissé derrière eux des désastres dans la société laissent leurs noms aux prochains ouragans.

Mais surtout, il faudrait donner des tribunes dans les médias aux gens dans les cafés qui regardent au travers de la vitre avec cette expression désireuse d'un autre monde possible, leur cœur si immense on ne sait plus si c'est la mer le vent les montagnes, mais c'est touchant comme quelqu'un qui dit : je te vois.

Et plus que jamais il faudrait qu'on sache qu'il y a une cure contre le cancer de la haine et ça commence par comprendre que même si on souhaite notre disparition, nous sommes des femmes.

même si on nous électrocute, nous sommes des femmes.

même si on nous tue, nous sommes toujours des femmes

Même s'ils aboient contre notre existence,

ils ne pourront jamais changer la couleur du ciel.

*https://en.wikipedia.org/wiki/Murder_of_Brianna_Ghey